teurs, voire de milliardaires, devraient méditer les conseils des monnaies papales. Hélas ! on n'en fait rien, et le grand public, qui intuitivement sait ces choses, ne s'en soucie guère, car :

Dans le siècle où nous sommes,
L'argent domine les hommes;
Leur trésor le plus grand :
C'est l'or et l'argent.

Certains défauts de l'humanité ne disparaîtront qu'avec elle!

* * *

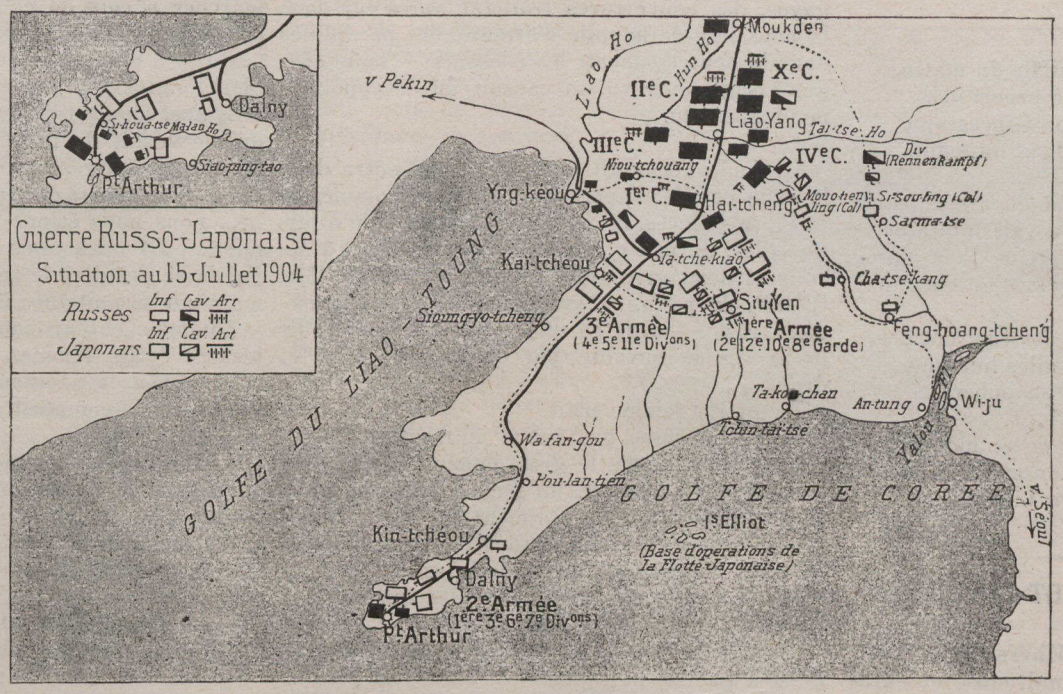
Les dernières années du très grand homme que fut le vénéré Léon XIII, furent assombries par la campagne antireligieuse que l'auguste vieillard voyait se dessiner en France. Or, un an après la mort de ce chef de la chrétienté, descend dans la tombe, en pleine maturité, celui qui fut l'initiateur de l'oeuvre sectaire que son successeur Combes mène tambour battant.

Waldeck-Rousseau, l'éminent jurisconsulte français, l'ex-premier ministre de France, n'est plus. Un cancer au foie, qui déjà avait nécessité une opération fort grave il y a quelques mois, vient d'en imposer une deuxième dont l'issue a été fatale au patient.

L'histoire enregistre dans ses pages un nom célèbre, sur lequel la postérité, mieux que nous, sera à même de porter un impartial jugement. Nul doute, Waldeck-Rousseau était un politicien de grande envergure et un orateur impeccable. Comme avocat, il laisse au barreau français une renommée de premier ordre. Citoyen profondément républicain, malgré sa fortune, il restait démocrate sincère, tout en frayant avec les souverains, avec qui il discutait les questions mondiales. On se souvient que Guillaume II exprimait naguère de façon flatteuse, toute l'estime en laquelle il tenait l'homme d'Etat auquel la France fait en ce moment des funérailles nationales.

Quant à nous, en ce pays, tout en louant les qualités du défunt ministre, nous ne pouvons nous empêcher de constater que c'est lui qui fit la boule (ou la boulette) d'où devait sortir l'avalanche anti-cléricale, dont le gouvernement français amplifie la course folle, au lieu de l'enrayer...

* * *



Au Canada, tout en observant les lois qui prohibent la pêche et la chasse, durant certains mois de l'année, il nous est permis, presque en tout temps. de faire passer de vie à trépas: des bêtes à écailles, à plume ou à poil. Mais, la véritable saison chérie des disciples de Saint-Hubert et des pêcheurs, commence officiellement le 1er septembre, alors que les journées moins chaudes, favorisent les ébats de l'homme, tant dans les plaines ou les fourrés, qu'au bord de nos interminables cours d'eau.

Aussi, bientôt, l'orée des bois et les solitudes de nos forêts vont-elles retentir d'une fusillade très nourrie. Perdrix, palmipèdes, lièvres et chevreuils n'auront qu'à se bien tenir; qu'à défendre, par toutes sortes de ruses et de mouvements précipités, la frêle existence que Dieu leur a donnée, pour la plus grande délectation des amateurs de sports violents.

L'avers de cette médaille est des plus tentants, pour quiconque aime tenir une carabine, un couteau de chasse, ou une simple ligne de deux sous; cependant, le revers de la dite médaille est moins pittoresque. A part des noyades, qui, par moments, tendent à nous laisser croire que ces fins tragiques nous accablent à la façon de funestes épidémies; les accidents d'armes à feu vont se multiplier.

Même, c'est cette triste perspective qui m'engage à vous entretenir de ce sujet, lequel touche un point faible de ma nature, puisque, je le confesse, il m'arrive tous les ans dès l'ouverture de la saison cynégétique, d'endosser quelques-unes des vestes léguées à l'univers par ce brave Tartarin de Tarascon, de hâbleuse mémoire.

Donc, jamais on ne répétera trop aux chasseurs, combien de précautions ils devraient prendre. avant d'y aller du petit mouvement, sec, et réflexe, que l'index imprime à la gachette d'un fusil, lorsqu'on éprouve l'impérieux besoin d'abattre une bête sauvage. Nul n'en ignore, les chasseurs sont de grands vantards, ils aiment à narrer leurs prouesses.. comme s'ils les voyaient par le gros bout d'une lorgnette ; aussi, leurs récits se font-ils par trop horribles lorsqu'ils racontent. navrés, la fin d'un camarade fusillé... par accident. comme un vulgaire perdreau. Chose qui dans ce pays arrive trop souvent. Notre population, peu martiale, ignorant le maniement des armes de guerre, se sert de celles destinées à la chasse (lesquelles sont tout aussi terribles) comme s'il s'agissait de jouets. De tout jeunes gens se livrent parfois à d'insensés simulacres dès qu'ils tiennent la crosse d'une arme. C'est, pour ces imprudents qui deviennent de redoutables voisins une fois en chasse, que je transcris les poétiques préceptes suivants, empruntés à feu Dayeux, fameux chasseur provençal s'il en fut:

Le lièvre saute : tire au bond
Et fait qu'il saute sur ton plomb.

Avant de fermer l'un des yeux,
Prends soin de les ouvrir tous deux.

Jamais ne tire dans le bois
Sans y regarder à deux fois.

Que, si ces dictons étaient observés par nos gens. moins de larmes seraient versées et plus de gibier garnirait les étaux de nos marchés.

L. d'ORNANO.

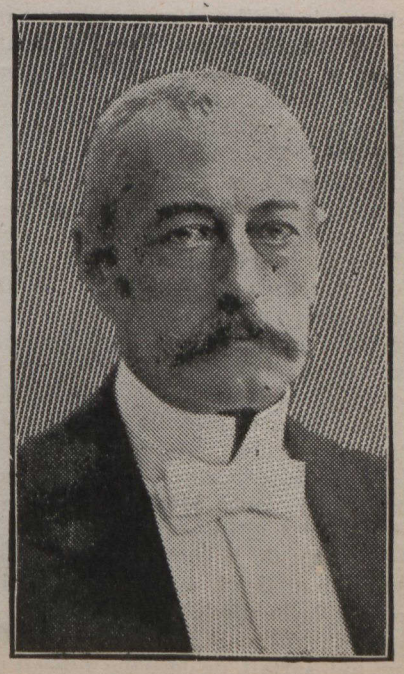
Il y a des phrases longues qui n'ont qu'une ligne: on n'a rien mis dedans. — René Bazin.

* * *

On dit qu'on n'a jamais qu'une passion dominante; moi, j'en ai deux: la guerre et la patrie. — DUC D'AUMALE.

Le Lieutenant Général Stœssel, l'héroïque commandant en chef des forces russes à Port-Arthur.

Théâtre anglais. — Lilly Brayton, élève de l'acteur Benson, c'est une Shakespearienne, à qui les critiques anglais s'accordent à prédire un grand avenir.



Feu Waldeck-Rousseau
Homme d'Etat français.